487
P. o. gall. 2635 u

LA COMÉDIE IMPROMPTU,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

PAR M. HENRI SIMON,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de S. M. l'Impératrice, le 6 août 1811.

Prix 1 fr. 25 c.

A PARIS,

Chez MARTINET, Libraire, rue du Coq, nos 13 et 15.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.

1811.

Bayerische Staatsbibliothek München
Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DE MARINVILLE.	M. MARS.
Mme SAINT-CLAIR, jeune veuve.	Mlle DELISLE.
JULES DERICOURT, amant de madame Saint-Clair.	M. THÉNARD.
VICTOR, ami de Jules.	M. PÉLISSIÉ.
MORIN, factotum de Jules.	M. ARMAND.
HENRIETTE, jeune Provençale, suivante de madame Saint-Clair.	Mlle FLEURY.
UN DOMESTIQUE de M. de Marinville.	M. EDOUARD.
UN PERROQUET.	M.

La scène se passe à Paris, dans un hôtel garni occupé par Jules et madame Saint-Clair.

Le théâtre représente un salon; on y voit un portrait de femme, une lyre, un pupitre et de la musique. A la première coulisse, à droite, est la porte de la chambre à coucher, en face de celle d'un cabinet faisant partie de l'appartement.

La porte d'entrée est dans le fond, ainsi qu'une croisée ouvrant sur un balcon.

G 82/1362

Digitized by Google

LA COMÉDIE IMPROMPTU,

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

MORIN, *seul.*

Il est occupé à frotter, ayant une brosse sous le pied, un balai sous le bras gauche, et un livre dans la main droite.

O la belle chose qu'une tragédie ! et que ce M. Racine connaissait bien les hommes.

(*Il lit.*)

« Heureux, qui satisfait de son humble fortune,
« Libre du joug superbe où je suis attaché,
« Vit dans l'état obscur où les dieux l'ont caché ! »

On croirait que c'est pour Agamemnon qu'on a fait ces vers-là ; pas du tout, c'est pour moi, Jacques Morin, c'est évident. L'humble fortune, c'est la mienne ; l'état obsur, le voici. (*Il frotte.*) L'homme heureux, ma foi, c'est encore moi... Pourquoi pas ? j'ai essayé de tous les métiers, et n'ai fait fortune à aucun, pas même à celui d'honnête homme, qui est pourtant assez neuf aujourd'hui à Paris ; mais ce n'est pas ma faute ; la médecine me rendit malade, la guerre me fit peur, le barreau m'étourdit, la peinture me ruina, et je me suis fait poète pour m'achever de peindre... Çà été mon coup de grace, aussi j'y ai bien vîte renoncé : une main leste à la

Digitized by Google

plume et au plumeau, deux bons bras, ma gaieté, et cet habit noir sauvé de la saisie d'un avide créancier, voilà tout ce qui me reste de mes anciennes professions; au lieu de faire des comédies, je me suis mis à faire des ménages, et je dis que je m'en acquitte avec une certaine prépondérance. (*Il frotte.*) Il est vrai que le jeune littérateur que je sers ici n'est pas difficile; M. Jules Dericourt, dont j'ai l'honneur d'être à-la-fois le valet-de-chambre, le cuisinier, le secrétaire et l'ami, me nourrit fort bien, et vogue la galère.... Le mariage m'aurait rendu, peut-être, un peu plus hupé; l'entreprise d'un journal, ou, ce qui revient au même, un petit commerce de satyres, m'aurait arrondi comme tant d'autres; mais tous les profits d'un pareil métier ne me conviennent pas, et tout bien calculé, il vaut encore mieux frotter un appartement que de se faire frotter... Frotte, Morin, frotte, mon ami, puisque le sort t'a fait frotteur. (*Il regarde au travers la serrure de la porte de la chambre à coucher.*) Pas le moindre bruit... Ce jeune homme a du souci depuis quelques jours; c'est une terrible chose que l'amour dans une tête de vingt-cinq ans; mais quelqu'un monte, je crois? (*Il regarde au fond.*) Ah! c'est notre ami M. Victor; c'est un bon vivant, celui-là; l'amour ne le fera jamais mourir.

SCÈNE II.

VICTOR, MORIN.

VICTOR.

Bonjour, Morin.

MORIN.

Serviteur, monsieur Victor.

Digitized by Google

VICTOR.

Toujours à l'ouvrage?

MORIN.

Vous le voyez; la littérature d'une main, et le service de l'autre.

VICTOR.

C'est cela; César dictait six lettres à la-fois..... Mais, où est Jules?

MORIN.

Il est encore couché.

VICTOR.

Le paresseux! Il me donne un rendez-vous, il y a trois jours, pour lire ici ce matin la comédie qu'il a dû faire pour une fête que donne son protecteur, et il n'est pas encore levé?

MORIN.

Ah bien oui! des comédies; il est bien en train de faire des pièces, ma foi.

VICTOR.

Qu'a-t-il donc?

MORIN.

Parbleu, vous savez bien..... son diable d'amour.

VICTOR.

Comment! il s'occupe encore de cette intrigante qui l'a tant joué?

MORIN.

Non pas; la girouette a tourné: c'est l'amour honnête, l'amour ancien, la jeune veuve de Marseille, qui l'absorbe depuis trois jours; il ne peut plus supporter son silence, et ne parle de rien moins que de sacrifier ici toutes ses espérances de fortune pour aller la rejoindre.

Digitized by Google

VICTOR.

En vérité? Mais j'espère qu'il ne sera pas le maître de faire cette folie. Tu me connais, Morin; j'ai l'honneur d'être dix fois plus fou que mon ami; mais pour toutes les maîtresses du monde, je ne manquerais pas à un galant homme comme M. Marinville, à un homme qui, pour prix d'une petite pièce qu'il lui a demandée, est à la veille de lui faire obtenir le poste le plus important.... Oh je ne souffrirai pas cela.

MORIN.

Et moi donc, monsieur. Mais j'ai bien peur que tous nos sermons ne soient inutiles.

VICTOR.

C'est ce que nous verrons.

MORIN.

Sans reproches, j'ai presque gagné une extinction de voix aux remontrances que je lui ai déja faites sur ce sujet. « Daignez considérer, monsieur, lui « ai-je dit, que la modicité de votre revenu vous « fait une loi de ne point négliger ainsi vos intérêts. « — Qu'a-t-on besoin de fortune, a-t-il répondu, « quand on aime et qu'on est aimé? — Mais mon- « sieur, cette place que M. Marinville vous a pro- « mise n'est pas à dédaigner. — Que m'importe cette « place, si madame Saint-Clair m'en conserve une « dans son cœur? — Mais, monsieur, si madame Saint- « Clair, instruite, peut-être, de certaine petite dis- « traction de votre part, a pris réellement le parti de « vous oublier? — Ah Morin! c'est ce qu'il faut vîte « éclaircir ». Enfin, monsieur, à toutes les vérités que je lui débite, il finit toujours par m'en opposer une qu'il appelle irrésistible.

VICTOR.

Laquelle?

Digitized by Google

MORIN.

Morin, vous êtes un sot.

VICTOR.

Eh bien, mon ami, il faut mettre ordre à cela. (*Il frappe à la porte.*)

MORIN.

Que faites-vous donc là ?

VICTOR.

Parbleu, je vais le faire travailler. Jules, Jules ; mais il ne répond pas.

MORIN.

Sommeil d'amoureux, monsieur ; il avait tant de chagrin hier soir, qu'il n'aura fait qu'un somme toute la nuit.

VICTOR, *se retournant.*

Ciel ! M. de Marinville.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS ; M. DE MARINVILLE *entrant par le fond.*

MARINVILLE.

N'est-ce pas ici que loge un jeune homme nommé Jules Dericourt ?

VICTOR.

Vous êtes chez lui, monsieur.

MARINVILLE.

Je voudrais bien lui parler.

MORIN, *s'avançant.*

Monsieur, il est.....

Digitized by Google

VICTOR, *l'arrêtant.*

Tais-toi. Il est sorti, monsieur.

MARINVILLE.

Ah! tant pis! il m'avait promis pour aujourd'hui....

VICTOR.

Une petite comédie, je crois.

MARINVILLE.

Justement; il vous en a parlé?

VICTOR.

J'ai l'honneur d'être son ami, et quelquefois son collaborateur.

MARINVILLE.

Ah! c'est fort bien fait à vous.

VICTOR, *à part.*

Pourvu que Jules n'aille pas sortir de sa chambre.

MARINVILLE.

En ce cas, vous pourez peut-être me dire si cette bluette est bien avancée.

VICTOR, *embarrassé.*

Oui, oui, monsieur, nous sommes très-avancés.... (*A part.*) Je ne sais que lui dire.

MORIN, *à part.*

Il n'y a pas seulement le premier mot d'écrit.

MARINVILLE.

Quel en est le titre?

VICTOR.

Oh! le titre est une chose assez indifférente, nous ne l'avons pas encore choisi.

MARINVILLE.

Il n'importe..... La pièce est sans doute d'un genre....

Digitized by Google

VICTOR.

Du genre que vous aimez, monsieur.

MARINVILLE.

Gai?

VICTOR.

Très-gai, excessivement gai.

MARINVILLE.

Tant mieux. Et vous n'avez pas oublié d'y joindre une petite intrigue d'amour, car on ne fait plus de pièce sans amour, actuellement.

VICTOR.

Comment donc, monsieur, l'amour et les notaires sont les chevilles ouvrières de toutes les comédies; nous avons peut-être même un peu trop d'amour sur jeu.

MARINVILLE.

Il n'y a pas de mal à çà. J'aimerais aussi à y trouver de ces incidens.... là.... de ces surprises...., vous savez bien..... de ces personnages qui se trouvent dans une position embarrassante.

VICTOR.

Oh! nous avons ces personnages-là; il y en a un sur-tout très-embarrassé.

MARINVILLE.

Bon; et le dénouement?

VICTOR.

Oh! pour le dénouement, je vous avoue qu'il n'est pas encore trouvé.

MARINVILLE.

Diable! vous n'avez pas encore trouvé le dénouement?

VICTOR.

Non, monsieur; je ne sais pas même comment

Digitized by Google

tout cela finira ; mais, à la rigueur, on peut se passer de dénouement. Y tenez-vous beaucoup ?

MARINVILLE.

Mais, monsieur, il me semble....

VICTOR.

Mon Dieu ! monsieur, avec l'esprit on se passe aujourd'hui de ce que l'on veut ; exposition, nœud, intrigue, bon sens, tout cela est du vieux genre ; les mots heureux, les rébus, les quolibets, l'esprit enfin ; voilà l'essence et la base des pièces du jour.

MARINVILLE.

Allons, monsieur, je crois que vous entendez cela mieux que moi ; je m'en rapporte à vous. Cependant j'ai envie d'attendre la rentrée de votre ami pour lui faire part de mes idées.

VICTOR.

Soyez persuadé, monsieur, que je l'informerai très-exactement de l'honneur que vous lui avez fait de venir jusqu'ici, et que je ne le quitterai point que la pièce qu'il vous a promise ne soit achevée.

MARINVILLE.

Ah ! je vous en supplie ; j'ai à cœur de l'emporter ce soir ; la parente que j'attends, et pour qui est cette pièce, est une jeune veuve, que je desire marier ici plus convenablement ; elle est peut-être à ma terre en ce moment. Son prétendu arrive aujourd'hui ; ils ne se sont jamais vus, aussi il ne serait peut-être pas inutile que votre ouvrage rappelât ces circonstance, et facilitât l'entrevue des deux amans.

VICTOR.

A merveille ; cela nous fournira une scène... un peu froide à la vérité.

MARINVILLE.

Oh ! pas de scènes froides, je vous en supplie ;

Digitized by Google

quand je vous demande de l'amour, ce n'est pas de l'amour fade et langoureux; mais de l'amour tourmenté, contrarié; il remplira même parfaitement mon but; car ma jeune cousine, puisqu'il faut vous l'avouer, ne vient à Paris que pour tâcher d'oublier tout-à-fait un jeune fou qui lui a long-temps fait la cour dans son pays, et qui l'a ensuite indignement abandonnée.

VICTOR.

Diable! monsieur, une femme abandonnée; c'est un sujet précieux; cela fait le malheur de la vie, mais cela fournit des scènes charmantes; et tel que vous me voyez, j'ai toujours couru après les femmes abandonnées.

MARINVILLE.

Allons, courage; vous avez de quoi travailler, et nous donner la comédie.

VICTOR, *à part.*

Oui, si l'on ne nous donne pas le bal auparavant.

MARINVILLE.

Adieu, monsieur. (*Fausse sortie.*)

VICTOR.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer. Dieu merci, le voilà parti.

MARINVILLE, *revenant.*

Hé! mon Dieu comme je suis distrait! n'oubliez pas de dire à votre ami que je reviendrai ce soir pour prendre l'ouvrage, et lui remettre en même temps le brevet de la place qu'il a desirée.

VICTOR.

Je n'y manquerai pas.

MARINVILLE.

Adieu, monsieur; allons, de la verve, des incidens, des surprises, pas de scènes froides, et un dénouement si cela vous est possible.

Digitized by Google

VICTOR.

Oh! monsieur, trois, quatre si vous le desirez. Nous avons des tragédies en cinq actes qui en ont jusqu'à six; vous n'avez qu'à parler.

MARINVILLE.

Non, non, un passable, et cela suffira. Je vous salue.

(*Il sort.*)

SCÈNE IV.

VICTOR, MORIN.

VICTOR.

Pour le coup, il est bien parti; allons à l'ouvrage, morbleu! il n'y a pas de temps à perdre.

MORIN.

Il n'y en a déja que trop de perdu, ma foi,

VICTOR, *frappant.*

Jules, Jules.

JULES, *en dedans.*

Hé bien, qu'est-ce?

VICTOR.

Paresseux éternel, montre-toi donc.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, JULES.

JULES.

Me voilà.

MORIN, *à part.*

Ah, mon Dieu, il est encore plus triste qu'hier soir.

Digitized by Google

VICTOR.

Bon jour, mon ami ; allons, Morin, des siéges, un écritoire et du papier.

MORIN.

Oui, monsieur.

JULES.

Morin ?

MORIN.

Monsieur.

JULES.

N'est-il arrivé aucune lettre de Marseille ?

MORIN.

Non, monsieur ; mais si vous voulez, je vais descendre chez le portier.

VICTOR.

On te demande un écritoire, des plumes et du papier.

JULES.

Pourquoi faire ?

VICTOR.

Hé, parbleu ! pour écrire la petite pièce que tu as promise à M. de Marinville.

JULES, *soupirant.*

Hélas ! M. de Marinville est bien loin d'ici.

VICTOR.

Pas si loin, il ne fait que de sortir de cet appartement.

JULES.

Comment ?

VICTOR.

Il est venu pour chercher son ouvrage ; je lui ai

Digitized by Google

dit effrontément qu'il était près d'être fini; et nous allons le commencer.

JULES.

Voilà comme tu es; toujours des folies.

VICTOR.

Est-ce une folie de tenir à un galant homme qui te protége, qui est sur sur le point de te servir, la promesse que tu lui as faite ?

JULES.

Hé! mon Dieu, les hommes ne protègent aujourd'hui que leurs plaisirs et leurs intérêts; d'ailleurs des promesses de vers, de prose, ne sont pas des promesses; les sermens de cœur, les obligations de l'amour, les devoirs de la reconnaissance, ce qu'on doit enfin à une femme qui a placé toutes ses affections dans un cœur qu'elle a cru honnête et sensible; voilà les vrais liens qui doivent attacher un homme d'honneur. (*A Morin.*) Descends donc chez le portier, misérable.

VICTOR, *arrêtant Morin.*

Un moment, il me faut ici de quoi faire une pièce.

MORIN.

Arrangez-vous donc, messieurs ?

JULES.

Puisqu'il faut te l'avouer, il m'est impossible de travailler.

VICTOR.

Laisse donc.

JULES.

Non, mon ami; mon cœur est trop tourmenté pour permettre à mon esprit une occupation aussi futile. J'en suis fâché pour M. de Marinville; qu'au

Digitized by Google

fond je respecte et j'honore comme il le mérite; mais les réflexions que j'ai faites depuis trois jours, sur le silence obstiné de madame Saint-Clair, ne m'ont pas laissé un instant de repos.

VICTOR.

Ah! tu réfléchis donc, à présent?

JULES.

Beaucoup trop; et qui sait si les intrigues de cette aventurière qui a cherché naguère à me subjuguer n'ont pas transpiré jusqu'à madame de Saint-Clair? Qui sait si ce cœur vertueux ne doute pas de la fidélité du mien? Cette incertitude me tourmente, et j'ai pris le parti de m'en affranchir en partant aujourd'hui même pour la Provence.

VICTOR.

Aujourd'hui même.

JULES.

Aujourd'hui.

VICTOR.

Morin, taille bien vîte ces plumes?

JULES.

Oui, taille; moi je vais chez mon banquier, lui demander s'il peut me faire l'avance d'une cinquantaine de louis.

VICTOR, *l'arrêtant.*

Ah! Jules, mon ami Jules, j'ai mieux que cela à t'offrir.

JULES, *transporté.*

Toi, mon ami; quoi, tu as.....

VICTOR.

Un fond de gaieté, une verve dont tu n'a pas d'idée; je parie que de la vie nous n'aurons rien enfanté de meilleur que ce que nous allons produire.

Digitized by Google

JULES, *s'en allant.*

Serviteur.

VICTOR, *l'arrêtant.*

Mais, songe donc que tu vas faire une sottise.

JULES *demeure.*

Hé bien, je n'en ferai pas deux ; oui, sans doute, c'est une sottise que de songer, avec un cœur déchiré, à faire un ouvrage gai.

VICTOR.

Barbare! oublies-tu que Molière traçait l'Ecole des Femmes tandis que la sienne le faisait enrager?

JULES.

Oui, mais il était Molière. Sans plan, sans sujet, sans idées, veux-tu que nous ressemblions à ces barbouilleurs du jour, qui prennent pour du talent dramatique la facilité de tourner un couplet de chanson ; qui recueillent religieusement sur un calepin tous les quolibets qu'ils entendent de côté et d'autre, et qui s'empressent, dès le lendemain, de farcir de toutes ces misères des scènes informes qu'ils auront le front d'appeler une comédie?

VICTOR.

Bah! tu es trop difficile ; d'ailleurs les plans et les sujets fourmillent de tous côtés. A défaut de ceux qui ne viennent pas dans la tête, on prend ceux qui sont venus dans la tête des autres.

JULES.

Fort bien ; mais pour une bluette de circonstance, pour une fête comme celle que prépare M. de Marinville.....

VICTOR.

Hé bien, on prend la première idée, la première folie..... notre dispute, par exemple.

Digitized by Google

JULES.

Oui, beau sujet !

VICTOR.

Superbe, monsieur; des passions, du mouvement, des caractères admirables. Toi, jeune homme honnête.... jusqu'à la simplicité; moi, gai, fou, jusqu'au délire; et Morin, tiens, regarde: est-ce là du comique?... Ces bas noirs! cet air grave! Tourne-toi donc, Morin.

MORIN.

N'oubliez pas, monsieur, ma perruque à bourse.

VICTOR.

Vivedieu! la perruque à bourse de Morin, et l'amour de mon ami, voilà de quoi faire mourir de rire.

JULES.

En ce cas, bien du plaisir.

VICTOR.

Comment, tu n'es pas enflammé, électrisé?

JULES, *froidement.*

Je vais chez mon banquier.

SCÈNE VI.

VICTOR, MORIN.

VICTOR.

Le bourreau! et je souffrirais qu'il perdît une place avantageuse, des espérances magnifiques,..... faute d'un travail de quelques heures? Non, morbleu; il fera la pièce qu'il a promise.

MORIN.

Il ne la fera pas, monsieur.

VICTOR.

Il la fera malgré lui.

Digitized by Google

MORIN.

Parbleu, cela serait plaisant.

VICTOR.

Ecoute, Morin. Tu t'es mêlé, je crois, de littérature pendant quelque temps?

MORIN.

Oui, monsieur; pendant un mois.

VICTOR.

Hé bien, mon ami, sais-tu lire et écrire?

MORIN.

Si je sais écrire, monsieur? aussi vîte que la parole.

VICTOR.

C'est à merveille, mets-toi là et écris.

MORIN, *s'asseyant.*

Quoi donc?

VICTOR.

Le commencement de notre pièce pour M. de Marinville. Scène première.

MORIN, *écrivant.*

Scène première.... Monsieur, faut-il écrire scène seconde?

VICTOR.

Hé non! Qu'est-ce que tu disais quand je suis arrivé?

MORIN.

Je repassais, je crois, dans mon esprit tous les états que j'ai faits depuis dix ans.

VICTOR.

Eh bien, écris tout ce que tu disais; cela fera l'exposition de la pièce.

Morin écrit, pendant ce temps, VICTOR *se dit à lui-même:*

Ah! M. Jules, nous vous ferons travailler; hé! mon

Digitized by Google

Dieu, qu'est-ce qu'un auteur malgré lui, lorsqu'il y en a tant malgré tout le monde?

MORIN.

Mais après, monsieur?

VICTOR.

Après..... Ecris : Scène seconde.

MORIN.

Scène seconde; c'est écrit.

VICTOR.

Tu te souviens bien de ce que je t'ai dit quand je suis entré?

MORIN.

Comme si vous me le répétiez.

VICTOR.

Ecris donc ce que je t'ai dit quand je suis entré.

MORIN.

J'y suis.

VICTOR.

Scène troisième; l'arrivée de M. Marinville.

MORIN.

Bon! j'écrirai la scène avec M. de Marinville; je l'ai dans la tête.

VICTOR.

Fort bien...., Ma conversation avec Jules, son refus de faire la pièce, l'argent qu'il va chercher, sa sortie, tout cela fait la scène quatrième.

MORIN, *écrivant*.

Tout cela fait la scène quatrième; c'est écrit.

VICTOR.

Ce que nous disons maintenant remplit la cinquième scène, et il ne nous reste plus qu'à chercher un incident pour la sixième.

Digitized by Google

MORIN.

Oui, ma foi; un nouvel incident, et voilà la pièce en bon train.

(*Bruit dehors.*)

VICTOR.

On vient..... Passe dans cette chambre.... Mets-toi près de la porte; écoute, et tu écriras tout ce qui se fera et tout ce qui se dira ici.

MORIN, *gaiemeut.*

Ah! j'entends.

(*Il entre dans la chambre à gauche du spectateur.*)

SCÈNE VII.

VICTOR, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

C'est ici la demeure de M. Jules Dericourt?

VICTOR.

Oui.

LE DOMESTIQUE.

Voici un panier de douze bouteilles de vin de Champagne que mon maître, M. de Marinville, vous envoie pour vous donner du courage à faire la comédie dont vous vous êtes chargé.

VICTOR.

Ah! c'est très-bien, mon ami; posez-le sur cette table. (*A part.*) Parbleu, voilà un incident qui ne pouvait arriver plus à propos.

MORIN, *paraissant à la porte.*

Monsieur, monsieur.

Digitized by Google

VICTOR.

Quoi ?

MORIN.

Faut-il écrire le vin de Champagne ?

VICTOR, *le faisant rentrer.*

Hé sans doute, imbécille; c'est l'esprit de la pièce.

MORIN, *reparaissant.*

En ce cas, j'emporte un échantillon de votre esprit. (*Il emporte une bouteille.*)

VICTOR, *au domestique.*

Tenez, mon ami, voilà pour boire; remerciez bien votre maître pour nous, et assurez-le que ce panier de vin de Champagne vaudra une scène de plus à l'ouvrage. (*Le domestique sort.*)

SCENE VIII.

VICTOR, seul.

Courage ! notre pièce avance, et malgré mon langoureux ami, M. de Marinville aura ce soir sa comédie..... Il faut convenir aussi qu'il y aurait de l'ingratitude à manquer de parole à un homme qui sait aussi bien vivre. Son vin doit être excellent.

MORIN, *buvant en dedans.*

Excellent, monsieur !!!

VICTOR, *à la porte.*

Hé doucement, toi; pas plus d'esprit qu'il n'en faut.

MORIN, *en dedans.*

Soyez tranquille, monsieur; je n'écrirai que ce que vous direz.

VICTOR, *rêvant.*

Voyons à présent si je pourrais trouver encore une

Digitized by Google

surprise.... là...., un de ces événemens auxquels on ne s'attend pas....; de ces choses qui surprennent le spectateur, fixent son attention, et piquent sa curiosité.

(*On entend tomber quelque chose sur le balcon.*)

Qu'entends-je! quelque chose vient de tomber sur le balcon. (*Il ouvre la fenêtre.*) Une cage à perroquet; ah! la pauvre bête! (*Il le relève.*)

HENRIETTE, *en dehors.*

Jésus Maria! notre oiseau est tombé par la fenêtre.

VICTOR.

Il est encore un peu étourdi de sa chute, mais cela ne sera rien. (*Il lui parle.*) As-tu déjeûné Jacquot?

LE PERROQUET.

Oui, oui, oui, oui.

VICTOR.

Comment donc, il parle à merveille. Voilà un acteur de plus dans notre comédie.

SCÈNE IX.

VICTOR, HENRIETTE.

HENRIETTE, *elle entre en criant.*

Ah! peccaire! Jacquot, Jacquot, Jacquot. Mille pardons, monsu; avez-vous vu notre perroquet?

VICTOR.

Le voilà, ma chère petite; il se porte aussi bien que vous et moi.

HENRIETTE.

Ah! que le ciel soit béni! ma maîtresse va être bien contente. (*Elle va au balcon.*) Madame, madame, votre Jacquot n'est pas mort.

Digitized by Google

VICTOR.

Ce perroquet est bien heureux d'inspirer un si vif intérêt à une jolie fille comme vous.

HENRIETTE.

Que voulez-vous, monsu; c'est peut-être la sympathie; d'ailleurs, est-ce qu'il ne faut pas aimer les petites bêtes comme les grandes? Pour moi, je vous avoue que je raffole des petites bêtes.

VICTOR.

Il y en a qui ne sont pas sans mérite.

HENRIETTE.

Caspi, s'il y en a, je vous en réponds; ce Jacquot, par exemple, c'est une véritable merveille; il siffle comme un rossignol, il jure comme un ange, il parle comme un avocat, et ne mord presque jamais.

VICTOR.

Diantre! c'est rare, pour un beau parleur.

HENRIETTE.

Aussi, nous l'avons emmené de Marseille avec un soin, une précaution.....

VICTOR.

De Marseille!

HENRIETTE.

Oui, monsu, de Marseille; madame Saint-Clair, ma maîtresse, et moi nous sommes arrivées hier soir par la diligence de Lyon.

VICTOR.

Qu'entend-je! Madame Saint-Clair est votre maîtresse?

HENRIETTE.

Vé! et pourquoi pas?

VICTOR.

Madame Saint-Clair, jeune et jolie femme?

Digitized by Google

HENRIETTE.

Elle est de notre pays.

VICTOR.

Veuve depuis environ quinze mois ?

HENRIETTE.

Par la grace du ciel.

VICTOR.

Dont le mari était je crois....?

HENRIETTE.

Vieux, laid, bourru, avare, grondeur; je n'en finirais pas si je vous disais tout ce qu'il était.

VICTOR.

Le joli portrait !

HENRIETTE.

Je vous jure qu'il n'est pas flatté.

VICTOR.

Je m'en doute. Mais êtes-vous bien sure que cette dame loge dans cet hôtel ?

HENRIETTE.

Pardi, puisque j'y loge avec elle. Nous devions descendre chez un parent de madame, mais le cher homme, il est à la campagne jusqu'à demain, et madame a jugé à propos de l'attendre dans cette maison.

VICTOR.

Ah ! mon enfant, il faut que je vous embrasse pour cette heureuse surprise.

(*Il l'embrasse.*)

HENRIETTE.

Tiens, ils s'étonnent drôlement, les gens de ce pays.

VICTOR.

Mais, ma petite, cela ne suffit pas.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Encore ! que vous faut-il de plus ?

VICTOR.

Au nom de tout ce qui vous est cher, rendez-moi un service.

HENRIETTE.

Moi, monsieur ?

VICTOR.

Vous êtes chez moi, vous n'avez rien à craindre ; attendez-moi ici quatre ou cinq minutes ; je ne serai pas long-temps absent. (*A part.*) Je cours avertir Jules.

HENRIETTE.

Mais, monsieur, ma maîtresse m'attend aussi.

VICTOR.

Il y va de son bonheur, du mien ; du vôtre. Tenez, ma petite, prenez cette bague, songez que vous êtes si compatissante pour les petites bêtes.

HENRIETTE.

Ah ! monsieur, je n'ai rien à vous refuser.

(*Victor sort.*)

SCÈNE X.

HENRIETTE, *seule.*

Ma foi, vivent les Parisiens ! comme ils sont vifs et pétillans ! c'est bien dommage que leur climat ne leur ressemble pas.

Madame SAINT-CLAIR, *en dehors.*

Henriette ! Henriette !

HENRIETTE.

Ah ! peccaire, j'entends madame qui m'appelle.

Digitized by Google

Madame SAINT-CLAIR.

Henriette ! Henriette !

HENRIETTE, *allant au balcon.*

Me voici, madame.

Madame SAINT-CLAIR.

Hé bien, montez donc, mademoiselle.

HENRIETTE.

Dans quatre minutes, madame, je suis à vous; pas plutôt.... Comment ?..... C'est le maître de cette maison qui ma priée de l'attendre.... Il est si bon et si généreux..... Oui, madame, vous ne comprenez pas, je n'ai pu faire autrement, puisqu'il s'agit de votre bonheur..... Heim.... Plaît-il ? Ah ! mon Dieu, madame ne m'écoute plus.

SCÈNE XI.

Madame SAINT-CLAIR, HENRIETTE.

Madame SAINT-CLAIR.

Hé bien, qu'est-ce ? quel motif vous retient ici, mademoiselle, quand vous savez que je vous attends pour ma toilette ?

HENRIETTE.

Madame, si vous saviez.....

Madame SAINT-CLAIR.

Voyons, où est-il, le maître de la maison ? qu'il m'explique pourquoi il a besoin de vous.

HENRIETTE.

Madame, voici votre perroquet; il n'a pas du tout souffert de sa chute.

Madame SAINT-CLAIR.

Il s'agit bien de mon perroquet; je suis sure que

Digitized by Google

vous n'avez pas encore été chez ma marchande de modes.

HENRIETTE.

Mais, madame, ce monsieur m'a tant priée de l'attendre.

Madame SAINT-CLAIR.

Qui? quel monsieur? parlez donc.

HENRIETTE.

Le maître de la maison. Il est honnête celui-là..... et quand vous le verrez....

Madame SAINT-CLAIR.

Mon enfant, l'air de Paris vous gagne; vous devenez plus folle de minute en minute.

HENRIETTE.

Madame daigne s'en apercevoir.

Madame SAINT-CLAIR.

Allons vîte, remontez.

HENRIETTE.

Mais, madame, est-ce que je le puis?....

Madame SAINT-CLAIR.

Ah! je perds patience, à la fin.

HENRIETTE.

Pardons, ma bonne maîtresse; mais je vous assure que ce jeune homme.....

Madame SAINT-CLAIR.

Comment, il s'agit d'un jeune homme? nous sommes ici chez un jeune homme? (*Elle regarde l'appartement.*) Que vois-je?

HENRIETTE.

Il m'a protesté qu'il y allait de votre bonheur, c'est ce qui m'a obligée de rester.

Digitized by Google

Madame SAINT-CLAIR.

Je n'en saurais douter; voilà le portrait de la mère de Jules. (*A Henriette, qui va pour sortir.*) Hé bien! où vas-tu?

HENRIETTE.

Je vous obéis, madame; n'allons-nous pas remonter?

Madame SAINT-CLAIR.

Oui, certainement, nous allons remonter... Ah! Jules serait-il possible que le hasard... Mais non; c'est un ingrat, je n'y dois plus songer... Vous irez vous informer, mademoiselle, si la robe que j'ai commandée hier sera prête pour ce soir.

HENRIETTE.

Oui, madame; je cours chez la couturière.

Madame SAINT-CLAIR.

Un instant!.... Quelle perfidie! manquer à sa promesse, à l'engagement le plus sacré; c'est affreux!

HENRIETTE.

Faudra-t-il lui dire tout cela, madame?

Madame SAINT-CLAIR.

A qui?

HENRIETTE.

A la couturière

Madame SAINT-CLAIR.

Petite sotte, ne voyez-vous pas qu'il s'agit.... Ah! mon Dieu, mon Dieu, je vais au bal ce soir, et rien n'est encore préparé. Henriette.

HENRIETTE.

Madame.

Madame SAINT-CLAIR.

S'il te parle jamais de moi, tu lui diras que je ne pense plus à lui, que je l'ai tout-à-fait oublié.... Tu

Digitized by Google

lui peindras tout ce que mon cœur à souffert.... Non, tu ne lui diras rien ; je ne veux plus entendre parler de lui. Venez-venez, mademoiselle ; il est bien temps que je m'habille.

HENRIETTE, *l'interrompant.*

Madame....

Madame SAINT-CLAIR.

Quoi donc ?

HENRIETTE.

J'entends du bruit, je crois, de ce côté.

Madame SAINT-CLAIR.

O ciel ! c'est lui. Fuyons, fuyons.

SCENE XII.

LES MÊMES, MORIN.

MORIN, *sortant du cabinet.*

Mesdames, mesdames !

HENRIETTE.

Oh ! la vilaine figure !

Madame SAINT-CLAIR.

Quel est cet homme ?

MORIN.

Ne vous serait-il pas possible de parler un peu plus haut ?

Madame SAINT-CLAIR.

Moi, monsieur ?

MORIN.

Vous-même, madame ; sans quoi je vous préviens qu'il y aura des lacunes dans votre rôle.

Madame SAINT-CLAIR.

Des lacunes dans mon rôle ?

Digitized by Google

MORIN.

Sans doute; depuis la reconnaissance du portrait, vous avez parlé si bas, si bas, que je n'ai pu rien entendre.

Madame SAINT-CLAIR.

Qu'est-ce que cela veut dire?

MORIN, *voulant la conduire près la porte du cabinet.*

Tenez, madame, placez-vous là, la scène n'y perdra rien de son effet, et au moins je serai sûr d'entendre distinctement tout ce que vous direz.

Madame SAINT-CLAIR.

Mais, monsieur, cette fantaisie....

HENRIETTE.

C'est un fou!

MORIN.

Veuillez bien vous approcher.

Madame SAINT-CLAIR.

Mais, monsieur, je ne puis consentir....

MORIN.

Et vous, la belle enfant, donnez-moi la main.

HENRIETTE, *reculant.*

Ah! ne m'approchez pas; vous me feriez mourir de frayeur.

MORIN, *allant à elle.*

Cependant.....

HENRIETTE, *plus effrayée.*

Ah!....

VICTOR, *entrant.*

Eh bien! qu'est-ce donc?

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, VICTOR.

HENRIETTE.

Ah! mon bon monsieur, délivrez-nous de cet homme, qui veut à toute force nous conduire vers cette porte.

VICTOR, *à madame Saint-Clair.*

N'ayez aucune crainte, madame; rentre bien vîte, maraud; ne devais-tu pas prévoir le mauvais effet de ta figure?

MORIN.

Allons, a présent, voilà que ma figure est mauvaise. Je vous préviens que je n'écrirai pas cela. Cette phrase ferait incohérence dans la pièce.

VICTOR.

Imbécille! tu ne vois pas que cela fait une scène impayable. Rentre donc. (*Il le pousse dans le cabinet, et Morin prend une nouvelle bouteille de vin.*)

SCENE XIV.

LES MÊMES, excepté MORIN.

VICTOR.

Et vous, madame, encore une fois, soyez sans inquiétude; ce pauvre diable n'est sujet qu'à certaines lubies de poète; mais c'est d'ailleurs le plus honnête des hommes.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Vé, ce n'était qu'un *fada*, Ah ! madame, que nous avons été bonnes d'avoir peur !

Madame SAINT-CLAIR.

Je ne sais, monsieur, à qui j'ai l'honneur de parler; mais daignerez-vous m'expliquer.....?

VICTOR.

Tout, madame ; je rentre exprès pour cela. Souffrez seulement que je présente mes hommages à madame de Saint Clair.

Madame SAINT-CLAIR.

Quoi, monsieur, je suis connue de vous ? Par quel hasard, je vous prie ?

VICTOR.

Sans hasard, madame; depuis que l'amitié m'a permis de lire dans le cœur de Jules Dericourt.

Madame SAINT-CLAIR.

Ah! monsieur, quel nom vous venez de prononcer!...

VICTOR.

Celui de mon meilleur ami; il n'a point de secret pour moi.

Madame SAINT-CLAIR.

Il fut aussi le mien, monsieur ; mais les temps sont bien changés ; c'est un monstre, un perfide, je le déteste à présent..... Il sera bien surpris quand il me saura à Paris..... Mais non, il ne le saura pas.... Je veux.... je dois le fuir pour toujours..... Où est-il en ce moment ?

VICTOR.

A deux pas d'ici.

Madame SAINT-CLAIR.

O ciel ! si près que cela; fuyons vîte ! Vous verrez,

Digitized by Google

monsieur, de quelle manière je le traiterai..... Qu'il ne se présente jamais devant mes yeux..... Je gage qu'il ne vous parlait jamais de moi..... Qu'il n'a pas gémi sur les tourmens qu'il me faisait endurer.

VICTOR.

Pardonnez-moi, madame; Jules souffrait beaucoup de votre éloignement; mais il n'a pas cessé un seul instant d'être le plus tendre, le plus fidèle des amans.

Madame SAINT-CLAIR.

Qu'osez-vous dire, monsieur, quand j'ai des preuves si récentes du contraire.

VICTOR.

Nous le savons, madame, votre silence, depuis trois mois, nous a donné l'idée de certaines machinations;.... mais mon ami va se justifier d'une manière.....

Madame SAINT-CLAIR.

Quoi! M. Jules va venir?

VICTOR.

Vraiment, il faut bien qu'il rentre chez lui.

Madame SAINT-CLAIR.

O ciel! chez lui; je suis.....

VICTOR.

Dans l'appartement de votre futur époux. Quel mal y a-t-il à cela?

Madame SAINT-CLAIR.

Ah! grand Dieu! qu'ai-je fait? Henriette? fuyons vîte.

HENRIETTE, *prenant la cage.*

Vîte, vîte, pauvre Jacquot.

VICTOR.

Hé, madame, à quoi bon cette fuite? Mille pardons

Digitized by Google

de mes observations ; mais tenez, je me nomme Victor, je fais des comédies, et d'après la connaissance que je crois avoir du cœur humain, vous ne devez rien tant desirer que d'entendre mon ami se justifier.

Madame SAINT-CLAIR.

Se justifier !..... En effet, je serais curieuse de voir comment il pourra se justifier ; mais les bienséances...

VICTOR.

Oh ! nous sommes en règle, et les bienséances n'ont pas ici le plus petit mot à dire ; vous n'êtes point venue chercher Dericourt ici, un hasard vous y a conduite.

HENRIETTE.

Notre perroquet, par exemple.

VICTOR.

C'est cela même, le perroquet. L'amour et l'amitié vous offrent l'occasion d'y voir détruire vos soupçons ; je suis sûr qu'Aristote en personne vous dirait lui-même que vous ne pouvez mieux faire.

Madame SAINT-CLAIR.

Eh monsieur ! pensez-vous qu'un cœur blessé puisse se guérir avec un peu de gaieté ?

VICTOR.

Ma gaieté, madame, ma gaieté cède au sérieux quand il le faut ; et si je voulais le prendre sur ce ton, qui m'empêcherait de vous dire que ce Jules que vous accusez, réduit au désespoir par votre silence, est occupé en ce moment à chercher les moyens de fuir Paris et de voler à Marseille, heureux de sacrifier toutes ses espérances de fortune au plaisir de vous prouver son innocence et à l'espoir de regagner votre cœur.

Madame SAINT-CLAIR.

Est-il possible ?

Digitized by Google

VICTOR.

Oui, sans doute; mais qu'entends-je? c'est-lui!

Madame SAINT-CLAIR.

Que faire?

VICTOR.

De grace, entrez dans ce cabinet, et laissez-moi le soin de tout.

Madame SAINT-CLAIR *hésitant.*

Mais, monsieur....

VICTOR.

Mais, madame, cela évitera les longueurs, et les longueurs sont mortelles aujourd'hui dans un ouvrage. (*A Henriette.*) Quant à toi, suis ta maîtresse avec ton Jacquot; et pas le mot, si cela est possible.

HENRIETTE.

Oh! monsieur, je réponds du perroquet..., mais pour moi, c'est autre chose. (*Elles entrent dans le cabinet à droite du spectateur.*)

SCENE XV.

VICTOR, JULES.

JULES.

Peste soit des gens d'affaires.

VICTOR.

Ah! ah! tu ne parais pas content.

JULES.

Le moyen de l'être? Un maudit usurier à qui il faut des gages.

Digitized by Google

VICTOR.

Affaire de sentiment, mon ami; ces messieurs veulent se souvenir de leurs amis.

JULES.

Morbleu, Victor, tu devrais bien mettre fin à tes railleries; la triste situation dans laquelle je me trouve...

VICTOR.

Laisse donc, ta situation est charmante. Puisque tu n'as pas d'argent, tu vas m'aider à finir notre pièce.

JULES.

Quoi! c'est pour cela que tu m'as envoyé chercher?

VICTOR.

Sans doute; est-ce qu'on peut finir une pièce sans l'amoureux? Allons voyons; le dénouement inévitable, c'est un mariage; mon ami, je suis forcé de te marier.

JULES.

Et me crois-tu forcé, moi, de m'amuser de tes extravagances.

VICTOR.

Mais, diable! je vois un obstacle à ton mariage.

JULES.

Ah! c'est bien heureux que tu voies un obstacle à mon mariage.

VICTOR, *faisant signe à madame Saint-Clair, qui parait à la porte du cabinet.*

Embarrassant, ma foi; car enfin, il est presque sûr que tu n'aimes plus madame de Saint-Clair à présent.

JULES.

Je n'aime plus madame de Saint-Clair! Eh! qui peut te faire présumer cela, lorsque je ne pense qu'à elle, lorsque je ne desire que l'occasion de lui

Digitized by Google

prouver qu'elle n'a point cessé un instant de régner sur mon cœur, enfin lorsque je ne fais pas une démarche qui n'ait pour but de me rapprocher de cet objet chéri ?

(*Il s'approche du cabinet où est madame de Saint-Clair.*)

VICTOR, *l'arrêtant.*

A la bonne heure, tu l'aimes encore, je veux bien le croire; mais tu avoueras qu'il est au moins fort incertain qu'elle ne t'ait pas oublié.

JULES.

Impossible, nous nous étions jurés une tendresse éternelle.

VICTOR.

Ah ! mon ami, un éloignement de deux cents lieues et le climat de la Provence, en voilà plus qu'il n'en faut pour rendre une femme inconstante.

JULES.

Non, monsieur ; autant madame de Saint-Clair l'emporte sur les autres femmes par l'éclat de ses charmes, autant son cœur doit l'emporter par la délicatesse des sentimens qu'il recèle.

VICTOR.

Propos d'amoureux. Tiens, Jules, si tu veux m'en croire, tu renonceras à l'espoir de regagner le cœur d'une femme qui n'a déja que trop sujet de ne plus penser à toi.

JULES.

Malheureux ! Qu'oses-tu me proposer ?

VICTOR.

Un parti fort sage ; car enfin voilà près de six mois que tu n'as eu de ses nouvelles.

JULES, *s'échauffant par degré.*

Il est vrai, mais c'est moi qui le premier ai donné

Digitized by Google

matière à ses reproches en mettant moins d'activité dans notre correspondance ; les nombreuses démarches qu'il m'a fallu faire pour cette place, que j'ai long-temps et vainement sollicité, m'ont tellement occupé, qu'il ne m'a pas été possible de trouver le moment de l'instruire de ces circonstances; j'en suis bien puni maintenant par son silence. Hé bien ! ce tort, tout léger qu'il est, fait mon malheur; la calomnie a sans doute cherché à l'aggraver en me rendant odieux à madame de Saint-Clair; mais je puis, je veux me justifier, et pour y parvenir je pars aujourd'hui même, fut-ce à pied, pour Marseille, et je vais prouver à cette femme adorable que l'homme qui l'a aimée est à jamais incapable de brûler d'autres feux.

VICTOR.

Quelle chaleur ! ah ! mon ami, si elle t'entendait parler ainsi, il n'en faudrait pas davantage pour ta justification.

JULES.

Certainement, monsieur, qu'il n'en faudrait pas davantage; mais malheureusement elle ne peut m'entendre.

VICTOR.

Tu crois.... Mais nous sommes bien bons; un auteur comique a des moyens de rapprocher les distances, et je vais faire paraître madame de Saint-Clair pour t'entendre.

JULES.

Tais-toi, mauvais plaisant.

VICTOR.

Non, tourne-toi vers cette porte, et écrie-toi bien tendrement : « Digne objet de ma flamme, paraissez, et enchantez mes yeux. »

Digitized by Google

JULES.

Finiras-tu?

VICTOR.

Dis-donc ce que je t'ordonne.

JULES.

Je te dis que tu m'excèdes.

VICTOR.

Prends-y garde; je vais le dire pour toi.

JULES.

Oh! je te connais; tu en es bien capable.

VICTOR.

Ah! tu me défies; eh bien, écoute.

(*Il déclame.*)

Puissances magiques de la poésie, chastes muses, aplanissez les voies, renversez les obstacles, rapprochez les distances; et vous, madame de Saint-Clair, vous, dont le cœur doit être rassuré, paraissez à nos yeux.

(*La porte s'ouvre, et madame Saint-Clair paraît.*)

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, Madame SAINT-CLAIR, HENRIETTE, *ensuite* MORIN. *Il est un peu ivre.*

Madame SAINT-CLAIR.

C'est trop juste!

JULES.

Ciel! que vois-je! (*Il tombe à genoux.*)

Madame SAINT-CLAIR.

Ah! Jules!

Digitized by Google

JULES.

Quoi, madame, c'est vous?

Madame SAINT-CLAIR.

C'est moi-même.

JULES.

Est-il possible?

Madame SAINT-CLAIR.

Mon cœur m'a conduite ici.

JULES.

Et vous me rendez votre tendresse?

Madame SAINT-CLAIR.

Pour la vie.

JULES.

Quel bonheur!

MORIN, *accourant.*

La, la, la, diable, comme vous courez; la griffe du procureur le plus actif, pourrait à peine transcrire tout ce que vous dites.

HENRIETTE.

Caspi, voilà encore cette vilaine figure.

JULES.

Que nous veut ce maraud?

VICTOR.

Mal-adroit.

MORIN.

Mais, monsieur.

JULES.

Va-t-en, coquin.

VICTOR.

Imbécille, sors d'ici.

Digitized by Google

MORIN, *s'en allant.*

Attendez donc, mal-adroit, coquin, imbécille; non, c'est imbécille, coquin, mal-adroit. Je ne pourrai jamais me rappeler de tout cela.

(*Victor le pousse dans le cabinet.*)

Madame SAINT-CLAIR.

Ah! Jules, combien je suis honteuse d'un moment de soupçon.

JULES.

J'étais loin de m'attendre que cette journée finirait pour moi d'une manière aussi agréable.

Madame SAINT-CLAIR.

Ma bouche vous accusait, et mon cœur vous justifiait.

JULES.

Le sacrifice de ma vie entière pourra-t-il payer cet instant de bonheur?

VICTOR, *à part.*

Morbleu! s'ils vont continuer sur ce ton, notre pièce va tomber dans l'amour fade et langoureux.

Madame SAINT-CLAIR.

Votre silence m'avait beaucoup affligée.

JULES.

Le vôtre ne m'avait pas fait moins de peine.

VICTOR, *à part.*

Molière ne mettait les amans en présence que pour les brouiller; réchauffons la scène. (*Il passe au milieu d'eux.*) Si j'ai bien compris, ce n'était pas dans cette maison que madame avait le projet de descendre en arrivant à Paris.

Madame SAINT-CLAIR

Il est vrai qu'un cousin riche et puissant m'avait offert un logement dans son hôtel.

Digitized by Google

VICTOR, *bas à Jules.*

Hein ! le cousin est pour beaucoup dans le voyage comme tu vois.

JULES.

Grand Dieu !

Madame SAINT-CLAIR.

Ce parent a soi-disant l'intention de me marier à l'un de ses amis.

VICTOR, *bas à Jules.*

On ne te cache rien.

JULES.

Et vous y consentiez ?

VICTOR *à madame Saint-Clair.*

Ah ! c'est mal.

Madame SAINT-CLAIR.

Je croyais vous avoir totalement oublié.

VICTOR *à Jules.*

Ne pas écrire pendant six mois, aussi, c'est trop fort.

JULES.

Il paraît que je n'avais pas fait une bien forte impression sur votre cœur.

VICTOR, *bas à Jules.*

J'en ai peur.

Madame SAINT-CLAIR.

Mais je pourrais vous faire le même reproche, puisqu'à peine arrivé à Paris vous avez cessé tout-à-coup de me donner de vos nouvelles.

VICTOR, *à madame Saint-Clair.*

Paris offre tant de distractions à un jeune homme de vingt-cinq ans.

Digitized by Google

JULES.

Quelle différence! des protecteurs à visiter, des amis à stimuler; enfin de nombreuses démarches à faire : tout cela a pu me causer quelques distractions.

Madame SAINT-CLAIR.

Et croyez-vous, monsieur, que je ne trouvais pas à Marseille les mêmes motifs de vous oublier que ceux que vous rencontriez à Paris?

JULES.

Cependant, madame, si je dois en croire vos sermens.

Madame SAINT-CLAIR.

Mais ils ne furent que la suite des vôtres; et lorsque vous y manquiez, il m'était bien permis de ne plus me souvenir de ceux que je vous avais faits.

JULES.

Ah! vous ne m'avez jamais sincèrement aimé.

Madame SAINT-CLAIR.

J'allais vous faire ce reproche.

VICTOR, *à part.*

Bravo! le dialogue devient plus vif.

Madame SAINT-CLAIR.

Voyez à quel point votre oubli m'a compromise; je me vois presque forcée maintenant d'épouser celui que mon cousin me propose.

JULES, *piqué.*

Hé bien, madame, vous l'épouserez.

Madame SAINT-CLAIR.

Ingrat, c'est vous qui me le conseillez.

JULES.

Vous y êtes si disposée.

Digitized by Google

Madame SAINT-CLAIR.

Il paraît que ma perte ne vous sera pas bien sensible.

VICTOR, *bas à madame Saint-Clair.*

C'est l'usage.

JULES.

Mais la mienne ne semble pas vous causer un chagrin bien vif.

VICTOR, *bas à Jules.*

Demain on n'y pensera plus.

(*Il passe à côté de Jules.*)

Madame SAINT-CLAIR.

Allez, monsieur, il est affreux de traiter ainsi une femme qui avait placé en vous toutes ses affections.

JULES.

Allez, madame, il est abominable de traiter de cette manière un homme qui vous a donné son cœur.

Madame SAINT-CLAIR.

Vous êtes un volage!

JULES.

Vous êtes une inconstante!

Madame SAINT-CLAIR.

Un trompeur!

JULES.

Une perfide!

Madame SAINT-CLAIR.

Un ingrat!

JULES.

Une coquette!

Digitized by Google

HENRIETTE.

Ah! pécaire, ils se disent des douceurs comme les vieux époux de notre pays.

VICTOR, *riant.*

Ah! ah! ah! bravo, bravo.

JULES.

Il rit!.... Mais quels diables de rôles nous fais-tu donc jouer ici? Où veux-tu donc en venir?

VICTOR.

Allez toujours, la scène avance; toi, Morin, écris tout cela; entends-tu bien?

MORIN, *en dedans.*

Oui, monsieur.

Madame SAINT-CLAIR, *à Jules.*

En vérité, monsieur, vous me faites là une scène à laquelle j'étais loin de m'attendre.

VICTOR.

Ne vous en plaignez pas, madame; la scène est délicieuse, et M. de Marinville peut venir actuellement quand il lui plaira.

Madame SAINT-CLAIR.

Que parlez-vous de M. de Marinville!

VICTOR.

Oh! c'est un brave homme avec lequel nous avons une petite affaire. Le connaîtriez-vous?

Madame SAINT-CLAIR.

C'est le parent qui m'a fait venir à Paris, et chez lequel je devais descendre.

VICTOR.

Ah! par Phébus, qui se serait attendu à cela. Mais que vois-je? C'est lui-même.

JULES.

Grand Dieu! quel embarras!

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENS, M. de MARINVILLE *un papier à la main.*

MARINVILLE.

Ma chère cousine, que je vous embrasse; je descends de chez vous; le billet que vous aviez laissé hier à mon hôtel m'a été remis tout-à-l'heure; votre prétendu est arrivé.

JULES, *surpris.*

Le prétendu !

MARINVILLE.

Il vous attend chez moi. Mais par quel événement vous trouvai-je chez mon jeune ami?

Madame SAINT-CLAIR.

Votre ami, monsieur, fut toujours celui de ma famille, le mien.... Je le vis autrefois à Marseille.

MARINVILLE.

Allons, j'en suis charmé, il sera de la noce; et comme nous avons ensemble une affaire.....

JULES, *à part.*

Malheureux! j'ai négligé le seul moyen que j'avais de lui plaire.

VICTOR, *bas à Jules.*

Allons, mon ami, réponds donc à monsieur que sa comédie est prête.

JULES.

Comment, tu veux....

VICTOR.

Dis toujours.

Digitized by Google

JULES.

Non, c'est impossible.

MARINVILLE.

Voici le brevet de la place que vous avez sollicitée; mais vous savez nos conventions.

JULES, *à part.*

Hélas! comment lui avouer.... (*Haut.*) Monsieur....

MARINVILLE.

Est-ce que vous n'auriez pas encore fini?

VICTOR.

Pardonnez-moi, monsieur, pardonnez-moi.

JULES.

Tais-toi donc!

MARINVILLE.

En ce cas, pourquoi ne point servir mon impatience.

JULES.

Vous allez être bien mécontent.

MARINVILLE.

De l'ouvrage? Allons donc, cette modestie est déplacée; ne sait-on pas en pareil cas que le cœur vaut mieux que l'esprit.

Madame SAINT-CLAIR.

Mais, messieurs, me direz-vous enfin de quoi il s'agit?

JULES.

Ah! vous ne le saurez que trop tôt.

MARINVILLE, *bas à Jules.*

Prenez garde, au moins; elle va se douter de quelque chose. (*A madame Saint-Clair.*) C'est une surprise que nous vous ménageons; vous voyez bien que cela ne vous regarde pas.

Digitized by Google

Madame SAINT-CLAIR, *riant.*

C'est différent; je suis sourde.

MARINVILLE, *bas à Jules.*

Remettez-moi votre manuscrit en secret, là, sans qu'elle s'en aperçoive.

JULES.

Monsieur, ce serait me rendre encore plus coupable à vos yeux que de prolonger cette incertitude; depuis long-temps j'adore madame Saint-Clair.

MARINVILLE, *surpris.*

Vous, monsieur?

JULES.

Et lorsque j'aurais pu la mériter par ma complaisance; il faut qu'une fatalité inconcevable m'ait mis dans le cas de déplaire au seul homme que j'avais le plus d'intérêt à ménager.

VICTOR.

Mais tu n'y penses pas, mon ami; ce ton lamentable va faire disparate dans une comédie.

JULES, *le poussant.*

Bourreau, tais-toi donc!

MARINVILLE.

Ma cousine sait les engagemens que j'ai avec M. de Saint-Géran; mais j'avoue que si M. Dericourt avait mis un peu plus d'empressement à me contenter, peut-être aurais-je pu.....

SCENE XVIII et dernière.

LES PRÉCÉDENS, MORIN, *accourant, un manuscrit à la main.*

MORIN, *à Victor.*

Ma foi, monsieur, si vous ne vous dépêchez pas

Digitized by Google

de finir la pièce, la copiera qui voudra; car pour moi je n'en puis plus.

VICTOR, *prenant le manuscrit.*

C'est bon. Prends une seconde bouteille de ce vin pour te remettre la tête.

MORIN.

Ah! monsieur, ce n'est pas à la tête que j'ai mal, c'est au bras; je ne puis même plus me servir de la main droite.

(*Il passe son bras gauche dans l'anse du panier.*)

MARINVILLE.

Quel est ce manuscrit?

VICTOR, *le lui donnant.*

Celui de la pièce que vous voulez faire représenter le jour du mariage de madame.

MARINVILLE.

Serait-il possible?

JULES.

Dit-il vrai?

MARINVILLE.

Voyons le titre: *La Comédie impromptu;* cela promet.

VICTOR.

Oh! très-impromptu, mon ami en est l'auteur.

MORIN.

Et moi le copiste.

MARINVILLE.

Quels sont les personnages? Que vois-je? M. de Marinville, madame Saint-Clair, Jules, Victor, Henriette, Morin.....

HENRIETTE.

Et notre Jacquot, peut-être?

Digitized by Google

MORIN, *contrefaisant la voix du perroquet.*

Oui, oui, oui, oui.

MARINVILLE.

C'est charmant, vous m'avez mis en scène.

VICTOR.

Pour y jouer le rôle d'un aimable protecteur, prêt à faire le bonheur du couple le plus intéressant.

MARINVILLE.

Ah! ah! dit-il vrai, ma cousine?

Madame SAINT-CLAIR.

Je n'ai l'honneur de connaître monsieur que depuis quelques heures; mais je le crois le plus véridique des hommes.

MARINVILLE, *hésitant un peu.*

Allons, allons, ceci change bien la thèse.... La complaisance de monsieur, l'amour de ma cousine... J'accepte le dénouement avec un double plaisir, et je me charge de votre fortune.

JULES.

Ah! monsieur, comment vous peindre ma reconnaissance?

MARINVILLE.

Mais attendez donc; pour que M. de Saint-Géran ne se fâche pas, il faudra bien ajouter dans la pièce un petit bout de rôle pour lui.

VICTOR.

C'est entendu, celui d'un rival éconduit.

MARINVILLE.

A la bonne heure, il faudra qu'il se contente de celui-là pour cette fois.

VICTOR.

Qu'on dise maintenant que les poètes ne font pas tout ce qu'ils veulent.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Ah! notre perroquet y a bien aussi sa part.

JULES.

Les poètes, les perroquets; qu'est-ce que cela veut dire?

VICTOR.

Alliance intime, mon ami; on t'expliquera tout cela.

JULES.

Allons, puisque cette comédie assure mon bonheur, je dois la trouver bonne. Mais je crois que je vais ressembler à plus d'un écrivain du jour; je suis auteur sans le savoir.

FIN.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google